

eaux de la Durance à Marseille. Son parcours est de vingt-quatre lieues ; il franchit des vallons d'une immense longueur ; il passe à travers de hautes montagnes ; il s'enfoncé dans des tranchées profondes de cent mètres ; c'est, en un mot, une longue suite de travaux d'art, supérieurs à tout ce que les Romains ont laissé de plus merveilleux en ce genre. Et ce ne sont pas les seules populations de Marseille qui profiteront des 8 mètres cubes d'eau qu'il apportera par seconde. Une partie de ce torrent sera affectée à l'irrigation des coteaux arides qui avoisinent cette grande cité, et des moissons abondantes vont être recueillies où croît à peine une herbe rare et trop vite desséchée. Ces terres jusqu'à présent stériles seront bientôt au nombre des meilleures terres de la France. Ce fut ainsi que, sous le règne de Louis XIII, Adam de Crapone transforma en un sol d'une admirable fertilité les steppes brûlants qui s'étendaient depuis la Durance jusqu'à Arles.

La ville de Marseille est justement fière d'un travail voté par elle en 1836 et poursuivi, en très-grande partie à ses frais, avec une admirable persévérance. Vingt et un millions ont déjà été dépensés, et il faudra encore neuf millions, soit pour ouvrir les canaux d'irrigation qui féconderont la campagne, soit pour distribuer les eaux dans cette vaste cité et appliquer au nettoyage du port celles que la population ne pourra consommer. Les ingénieurs n'avaient évalué la dépense totale qu'à dix millions. Leur estimation n'allait, comme on le voit, qu'au tiers de la réalité. L'erreur est un peu forte et il est difficile de ne pas la regretter. Personne ne conteste l'astuce et solide science de notre corps des ponts et chaussées ; mais son crédit souffre quelque peu de l'énorme différence qui existe presque toujours entre ses prévisions et le chiffre véritable de sommes à payer. On serait tenté de croire, lorsqu'il suppose le totale de ses devis, qu'il prend la seconde règle de l'arithmétique pour la première, et retranche les dépenses des dépenses au lieu de les ajouter les unes aux autres.

C'est le 9 juillet dernier que l'arrivée des eaux de la Durance sur le territoire de Marseille, près le village de Saint-Antoine, a été célébrée avec une pompe digne d'un pareil événement. Toutes les autorités, et l'on peut dire toute la population, assistaient à cette grande fête, que la présence de Mgr. l'évêque de Marseille rendait plus imposante encore. Aussitôt que le flot, retenu jusqu'alors par les barrages établis dans le lit du canal, a commencé à paraître, le vénérable prélat s'est levé, et, au milieu de la foule attentive et recueillie, il s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

« Il était digne des hommes appelés à représenter l'esprit d'une cité éminemment chrétienne de demander le concours de la religion pour solenniser un des plus beaux jours de l'histoire de Marseille. Ils ont suivi une heureuse et louable pensée en voulant invoquer avec nous le nom du Seigneur sur le magnifique ouvrage de leur prévoyance et de leur sollicitude pendant tant d'années. Cet hommage au Ciel d'une grande conception, déjà presque entièrement réalisée ; cette consécration du travail humain à la sauvegarde de celui à qui tout doit se supporter, donne à leur belle entreprise le caractère d'un patriotisme religieux, le plus noble, le plus pur, le mieux soutenu, le seul qui soit toujours bien inspiré.

« Oui, Messieurs, rien n'est plus juste, rien n'est d'un à-propos plus parfait que de venir supplier le Tout-Puissant d'étendre sa main pour bénir, à leur entrée dans notre territoire, ces eaux destinées à le féconder. Par là, nous les recevons comme un don de la divine Providence ; nous reconnaissons que si l'art de l'homme leur a ouvert un passage jusqu'à nous, c'est Dieu cependant qui nous les accorde ; c'est lui qui désormais les rassemblera pour nous dans le sein des montagnes et les en fera sortir assez abondantes pour nous les dispenser avec profusion ; enfin, en invoquant aujourd'hui le secours d'en haut, nous confessons avec l'Apôtre que si parmi nous l'un plante et l'autre arrose, c'est le Seigneur seul qui donne l'accroissement.

« Sous la bénédiction céleste, le bienfait, si longtemps attendu de nos pères, répandra partout dans nos campagnes la fraîcheur et la vie, et il retracera aux habitants de la ville ce fleuve rapide qui réjouit, dit le Prophète, la cité de Dieu.

« Marseille ressentira d'autant plus ce bienfait qu'elle semble réservée à un agrandissement toujours croissant. Qu'est-ce que le Seigneur ne fait pas pour elle en ce moment ? Il l'avait placée sur un rivage merveilleusement propice à ses relations unique avec tous les peuples, dans une situation au centre même du monde, il avait voulu que la mer, chargée de milliers de voiles, lui apportât sans cesse les richesses de l'univers soumis aux conquêtes de son industrie et de son commerce, et il avait ordonné à la terre

de recevoir d'elle les productions de tout genre que le hardi navigateur vient de tous les pays déposer sur ses bords ; mais voici qu'une impulsion prodigieuse est donnée, Dieu a commandé aux pensées humaines, et on se met à l'œuvre : aussitôt la mer se laisse enchaîner aux pieds de la cité, après avoir été forcée de reculer devant ses murs et de lui céder un vaste espace où la tempête agitait naguère les vagues tumultueuses ; aux portes de cette même cité, une voie s'ouvre, par où, avec la rapidité de l'éclair, le feu va lui amener sur le fer, même à travers l'épaisseur des montagnes, une multitude innombrable de visiteurs ; enfin, grâce à vous, Messieurs, les Alpes ne peuvent plus nous refuser une partie des flots qu'elles laissent s'échapper de leurs flancs, et du haut de leurs sommets escarpés, ces monts terribles, comme du fond de sa vallée le fleuve lointain, deviennent, ainsi que la terre et la mer, tributaires de notre rivage, qu'embellit encore un ciel splendide.

« Toutefois, ne croyez pas que cette heureuse coïncidence de travaux gigantesques, dont nous sommes tous si vivement frappés, soit uniquement l'ouvrage de l'homme. Ce qui ne s'est pas fait pendant tant de siècles n'aurait pu se faire encore, si celui qui en a donné aussi les moyens de l'accomplir. C'est Dieu qui a tourné dans ce sens l'esprit humain, qui lui a découvert des forces inconnues et les a mises à sa disposition ; et si ce qui s'opère pour notre belle cité tient à un mouvement général imprimé aujourd'hui dans presque tout l'univers civilisé par le christianisme, nous n'en devons pas moins craindre de nous montrer ingrats envers l'auteur de tout bien, nous n'en devons pas moins chercher à faire servir selon lui les avantages temporels qu'il nous accorde : ils nous commandent une reconnaissance qui suffirait seule pour motiver notre zèle pour les intérêts de sa gloire.

« Les grands travaux qui de nos jours s'exécutent dans tant de pays divers préparent l'accomplissement de hauts desseins de la Providence sur l'avenir ; ces desseins ne sont pas étrangers sans doute à l'état futur de la religion, dont les destinées ont, dans le secret de l'action divine, toute influence sur les événements de la terre ; car si le monde s'agit, Dieu le mène, et rien de ce qui arrive n'arrive que pour les élus. C'est ainsi que les conquêtes de Rome païenne ne disposèrent l'univers, devenu un seul empire, aux conquêtes pacifiques de l'Évangile.

« Entrons donc dans la pensée de la Providence en méritant par notre fidélité à nos devoirs religieux d'être ordonnés dans le plan universel, de manière à faire concourir à son heureuse réalisation les faveurs insignes accordées à notre position spéciale ou une prospérité destinée par là à s'augmenter encore entre les mains de nos descendants.

« Oui, à mesure que nous admirons l'œuvre magnifique que la religion vient inaugurer, rendons à l'homme ce qui est à l'homme, mais aussi à Dieu ce qui est à Dieu ; et, puisqu'il nous est donné dans cette occasion d'être l'interprète des sentiments de notre population, nous dirons en son nom : l'honneur à l'ingénieur habile qui a conçu et exécuté un si grand et si beau travail ! Les facilités de l'intelligence victorieuse de tant d'obstacles sont un témoignage de plus de la puissance originelle donnée à l'être fait à l'image de Dieu, c'est un reste, un souvenir glorieux de sa royauté primitive sur toute la nature terrestre : honneur aussi, honneur et reconnaissance aux magistrats anciens et actuels, à tous les membres du conseil municipal qui ont mis leur gloire à doter leurs concitoyens et la postérité de ce merveilleux monument de leur courage et de leur intelligence. Leurs noms, conservés dans la mémoire des Marseillais, y seront plus durables encore que sur la pierre où ils sont gravés.

« Mais aussi, et par-dessus tout, honneur et louange, gloire et reconnaissance éternelles à Dieu, de qui procède tout bon conseil ! Que ces bienfaits de l'ordre naturel nous rappellent ceux plus grands encore de l'ordre surnaturel et nous apprennent à les apprécier dignement ; que ces eaux bienfaisantes, en coulant parmi nous, soient à nos yeux comme celles du puits de Jacob, une image de ces eaux vives de la grâce, seules capables d'éteindre la soif ardente de l'âme, et qu'elles nous fassent aimer toujours davantage à puiser pour la vie éternelle aux sources du Sauveur ! Enfin, qu'en présence des grandes choses qui s'accomplissent sur notre sol dans des vues d'utilité matérielle, il nous soit permis d'espérer que bientôt, dans la ville solennellement consacrée par son premier pasteur et par ses magistrats, au cœur de Jésus, s'élèvera en l'honneur de ce cœur adorable un temple auguste, digne d'être le plus bel ornement de notre cité. Ce temple en remplira les vœux les plus ardents, si hautement exprimés et si généreusement appuyés par ses représentants, et il sera comme le couronnement nécessaire de toutes les œuvres que l'art humain aura produites dans son sein.

Des acclamations unanimes ont répondu à ces éloquents paroles.